

Photo C. F. L. C.



*Mgba-Minlo (Sangmelima)*

# LE MVET

## genre majeur de la littérature orale des populations Pahouines (Bulu, Béli, Fang-Ntumu)

Par Gaspard TOWO-ATANGANA

Les 6 - 7 - 8 octobre 1964, à Yaoundé, le Centre Fédéral a organisé un grand récital de mvét, avec la participation de quelques-uns de ces fameux « troubadours » du Sud-Cameroun. Nous avons pu, à cette occasion, présenter quelques explications au public de notre Capitale. Nous reprenons ici certains de ces éléments pour donner aux lecteurs d'*Abbia* une idée, ne fût-ce que très sommaire, de ce qu'est ce mvét.

Précisons d'abord que cette petite étude est le fruit (en résumé) des recherches que nous avons entreprises depuis une année dans le cadre du Centre Fédéral Linguistique et Culturel de Yaoundé, et avec le concours de l'Institut International africain de Londres qui, par l'entremise de M. Pierre Alexandre, professeur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes de Paris, nous avait permis de mettre au point un programme de recherches sur la littérature orale des Béli. Selon ce programme, nous avons, au Centre Fédéral, choisi de nous occuper d'abord de ce qui nous paraissait être le genre littéraire majeur des pahouins. Nous avons ainsi réalisé de profonds sondages dans la région du Sud et du Centre : départements de la Mefou, de la Lekié, de la Haute-Sanaga, du Ntem et du Dja et Lobo. Ces sondages nous ont permis de dresser une liste d'une cinquantaine de joueurs de mvét et de rassembler une importante documentation sonore sur le mvét. Mais qu'est exactement le mvét ?

### L'instrument

Vous êtes étranger au Cameroun ? Le mvét, vous le connaissez cependant déjà, vous l'avez vu en croquis dans les « Peuples et civilisations de l'Afrique » de Baumann et Westermann, dès que vous avez

commencé à vous pencher sur les ouvrages écrits sur l'Afrique et à vous intéresser aux civilisations africaines ; vous l'avez vu en photo dans nombre de livres consacrés à la musique africaine ; vous l'avez peut-être rencontré dans un musée d'Europe ; et en tout cas, depuis que vous êtes au Cameroun, à Yaoundé en particulier, vous avez dû rencontrer un pauvre hère, errant par les rues de Yaoundé et cherchant à obtenir quelques sous des passants en leur jouant quelque refrain de mvét.

Vous êtes Camerounais ? Alors vous connaissez sûrement le mvét. Vous savez que c'est un instrument de musique assez simple mais de fabrication fort délicate. Il faut prendre une tige de bambou-raphia d'un mètre à un mètre quarante environ ; la laisser sécher, détacher de 4 à 6 lamelles qui restent cependant fixées au bambou par les extrémités. Ces lamelles sont ensuite distendues et accrochées à un bâtonnet qui a été fixé environ aux 4/10 de la tige, lui donnant ainsi une forme légèrement courbe. Il ne reste plus qu'à fixer 3, 5 ou 6 demi-calebasses sur la partie extérieure de cette espèce d'arc pour former les caisses de résonance. L'instrument de musique ainsi obtenu, certains l'appellent « guitare », à tort ; d'autres, « harpe-guitare » ; mais le nom qui lui convient le mieux et qui n'est pas plus difficile à dire, c'est celui que lui ont trouvé les populations pahouines : « mvét ».

## Son histoire

Qui a inventé le mvét ? Question embarrassante comme bien d'autres questions qui touchent notre histoire et nos civilisations. Certes, le Père Marfurt nous affirme dans son ouvrage en Allemand « Musik in Afrika » qu'il a été trouvé sur des tombeaux Egyptiens le dessin d'un instrument qui ressemble fort au mvét et qui remonterait à 2 600 ans avant notre ère. Mais à notre connaissance, le mvét ne se retrouve plus que parmi les Bantou du Nord-Ouest de cette zone culturelle, et essentiellement parmi les populations pahouines, Bulu, Beti, Fang.

Les traditions orales rapportent que le mvét est venu du pays Ntumu, plus exactement de la tribu Okak, dans la région frontalière qui est à cheval sur le Cameroun, le Gabon, et le Rio-Muni. Ce témoignage est-il fondé ? Toujours est-il que les meilleurs joueurs de mvét que nous connaissons sont Ntumu et que tous ceux qui pratiquent le mieux cet art dans d'autres ethnies se réclament toujours d'un maître Numu. Trois des quatre « Bebom bemvet » que nous avons présentés étaient Ntumu. La quatrième, **Asomo Ngonu**, prétend avoir eu pour maître Nkot Esila elle-même, cette aveugle Ntumu qui est généralement considérée comme l'auteur du genre mvét que nous avons vu et écouté pendant les trois journées de notre récital : l'Angon-Mana.

## Le genre littéraire

« Mvet » désigne l'instrument de musique que nous avons décrit plus haut ; mais ce terme sert aussi à désigner le ou plutôt les genres littéraires qui se chantent ou se « psalmodient » avec l'accompagnement de cet instrument. La littérature orale des Pahouins compte plusieurs genres. Citons notamment : les contes, les chante-fables, les poèmes-chants lyriques (berceuses, chants de danses, lamentations funèbres, poèmes rituels), récits légendaires et épiques, chroniques et généalogies. Tous ces genres peuvent s'accompagner au mvet. Avec l'expansion du mvet au cours de ces dernières années, il s'est effectué comme une distribution des genres selon les principales ethnies du Sud-Cameroun. Les genres les plus légers : contes, chante-fables et poèmes-chants lyriques se retrouvent surtout chez les Beti. Cela semble prouver que le mvet est d'arrivée récente dans cette région : moins de cent ans. Les « *Bebom bemvet* » Ewondo et Eton qui abondent dans la région de Yaoundé sont pour la plupart des amateurs qui jouent ce que les connaisseurs appellent « *mvet bibon* », le mvet des concubinages. L'essentiel de leurs chants tourne autour des thèmes érotiques et bacchiques. Ils chantent la fille qu'ils veulent conquérir ou célèbrent les bienfaits du vin et en réclament à leurs auditeurs. Ils jouent pour distraire le public de quelque fête de style post-colonial : mariage, baptême, décoration, etc. ; pour animer un cabaret de quartier ; pour attirer l'attention des passants dans les rues de Yaoundé ou des autres villes de la région Sud-Centre. C'est une littérature à la fois extrêmement personnelle et très liée à la société coloniale et post-coloniale. Tout le monde peut en écouter de magnifiques exemples sur les antennes de Radio Yaoundé.

« *Nge mebele moni<sup>1</sup> mintet mintet, nge make aluk tsos.* »

Si j'avais de l'argent par centaines j'irais m'acheter un mariage chrétien (Ongwo Fulbert) ou encore ce chant de l'aveugle Pascal Tanga :

« *Olun obele ma : bot babak ma medzo !*

*Tanga tege yen o ! bo na Tanga ading eza bininga !*

*Olun obele ma : bot babak ma medzo !*

*Tanga ake ayon o ! bo na Tanga amana eza bininga ! Si ene abe !*

*Si ene abe, si ene abe, si ene abe, bot babak ma medzo ya !*

*Si ene abe, si ene abe, si ene abe, bot bakpegele Tanga.*

*Ndo masili bot : a ebot mibele bininga,*

---

1. Le o gras représente la voyelle o ouverte.



*Mbazoa Laurent (Bengbis)*

nge mene ndim o, ye tege fe bod biye ?  
Ndo masili bot : a eboto mibele bininga o, papa,  
Nge mene ndim, ye tege fe wobo mendib o ?

Si ene abe...

Si ene abe a !

Aya ! ye mot tege yen o, mina ading eza bininga ?  
Tanga tege ye mis o, mina amana eza bininga ?  
Ya mod ake ayon o, mina ading eza bininga ?  
Nge Tanga ayen fo o nge za nye alodo Tanga a andoman  
A biakobo fo amfuban  
A bot miabuk Tanga medzo,  
Nge madzo ha ana na mading bininga baan  
Ye dzam te abo fo ongongo ?

Si ene abe...

Endegele ebele ma : wawog na abog dama akui ya  
Okidi yodzan o mot angabo te ane ma na o !  
Endegele, ebele ma e bot miabuk ma medzo,  
Tanga tege bo dzam o mina amana eza bininga !  
Si ene abe...

### Traduction

La tristesse m'accable : les gens me calomnient  
Bien que Tanga ne voit pas, on dit : Tanga aime les femmes d'autrui

La tristesse m'accable : les gens me calomnient  
Alors que Tanga passe son temps à pleurer, on dit : Tanga ruine ceux  
qui ont des femmes

Que le monde est mauvais !

Le monde est mauvais, le monde est mauvais, le monde est mauvais,  
pourquoi me calomnie-t-on ?

Le monde est mauvais, le monde est mauvais, le monde est mauvais,  
on se moque de Tanga.

Je vous demande, à vous qui avez des femmes  
Est-ce parce que je suis aveugle que je ne dois plus m'habiller ?  
Je vous demande, à vous qui avez des femmes, o papa !  
Est-ce parce que je suis aveugle que je ne dois plus me laver ?

Le monde est mauvais...

Le monde est mauvais !

Comment ? de quelqu'un qui ne voit pas vous dites qu'il aime les femmes d'autrui.

Tanga n'a pas d'yeux et vous dites qu'il ruine ceux qui ont des femmes ? Alors qu'il passe son temps à pleurer, vous dites qu'il aime les femmes d'autrui ?

D'ailleurs si Tanga avait eu la vue, qui serait plus beau jeune homme que lui ?

Si nous voulons parler franchement !

O vous qui calomniez Tanga,

Si je voulais me mettre à aimer vos femmes

Cela finirait-il bien ?

Le monde est mauvais...

Le malheur me tient, oui, c'est mon tour !

Demain, après demain, quelqu'un d'autre subira mon sort.

Le malheur me tient, ô vous qui me calomniez.

Disant que je ruine ceux qui ont des femmes, bien que je ne vois même pas !

Le monde est mauvais, le monde est mauvais, le monde est mauvais, pourquoi me calomnie-t-on ?

Le monde est mauvais, le monde est mauvais, le monde est mauvais, on se moque de Tanga.

\*

\* \*

A côté ce « mvet bibon » qui relève de plus en plus du domaine des variétés qui alimenteront peut-être le futur music-hall camerounais, il s'est développé chez les Beti un mvet beaucoup plus littéraire, surtout pratiqué chez les Ewondo par les Bene et les Nanga-Eboko ; chez les Eton par les Esele. Ce genre comprend d'abord des contes : citons Nden Bobo, cette araignée qui s'en va accuser Dieu d'être l'origine de la souffrance et de mort ; Mesi Me Kodo Endong, le terrible chimpanzé. Il compte aussi des légendes, Olinga Ngangoa, fils de Ngoa Olinga, un héros guerrier légendaire du type d'Akoma-Mba ; Ndzana Ngazoa, ce grand galant qui suivit sa maîtresse, une veuve, jusqu'au royaume des morts où il reçut des fantômes une fessée mortelle. Nous trouvons enfin

dans ce genre des récits historiques datant de la période coloniale et relatant notamment les démêlés des plus courageux de nos chefs avec l'administration coloniale, ou retraçant tel ou tel autre épisode des travaux forcés. Citons quelques titres : Ateba Ebe, Nduma (Douala Manga Bell), Eluna Ateba, Mbida Mengue, Nanga-Eboko, etc.

### **Le mvét Fang-Ntumu**

Ce mvét des poèmes lyriques et d'exaltation nationale ou tribale, se pratique également au Sud-Cameroun, mais surtout au Nord du Gabon : c'est le genre que les Ntumu appellent « Ndongo Mekoda ».

En pays Fang-Ntumu il se pratique cependant bien d'autres genres encore qui se distinguent non seulement par les thèmes mais par la musique aussi. L'Akel-Yeme chante sur une musique légère des contes historiques. Le Mbom Edina est un genre assez particulier ; on y raconte les exploits des « bekon » au royaume des morts. L'Ogbeng enfin est un genre en voie de disparition ou plutôt de transformation car il constitue la forme la plus ancienne de l'Angon-Mana.

### **L'Angon-Mana**

Ou Angon-Mana-Ekomo est d'origine assez récente quoi qu'il apparaisse maintenant comme le genre le plus célèbre et le plus abondant dans la littérature pahouine. Si l'on en croit le témoignage des « bebon bangono » (joueurs d'Angono) eux-mêmes, ce serait une femme Ntumu, une aveugle, du nom de Nkot-Esila ou Okot Esila selon les dialectes, qui aurait inventé ce mvét.

Elle aurait vécu au Rio-Muni, au village de Minbang, localité située entre les villes d'Ebebiyin et Mengono, et serait morte il y a environ cinquante ans. Nkot Esila aurait donné son art à de nombreux élèves ; parmi eux un certain Mengi Na Edang Obama qui a son tour donna le mvét à Ntuntum Jia de la tribu Yenkeng. Ntuntum Jia donna le mvét à Ndongo Awomo Ekomo. Ce dernier paya son apprentissage en sacrifiant à son maître (en sorcellerie) sa sœur Angono Mana fille d'Ekomo ; c'est ainsi qu'en jouant le mvét il chantait son otage, Angono Mana Ekomo et cette dénomination s'étendit à tout le genre qui se développa jusqu'à devenir à ce jour le genre épique par excellence de la littérature pahouine : l'Angono Mana (autrefois l'Ogbeng). Les nombreux « biban » qui composent les répertoires extrêmement variés des « bebon bemvet » sont comme les « chants » de l'Odyssée et de l'Illiade d'Homère. les épisodes d'un long conflit plus au moins reculé dans le passé et qui opposa un peuple instable à ses voisins ou divisa les familles d'un même peuple.





*Eko Onjii (Oveng-Ambam)*

L'ensemble de ces aventures et de ces genres tourne autour du grand chef d'Engong, Akoma Mba (ou Akomo-Mba ou Akumba Mba selon les dialectes). C'est un personnage extrêmement curieux, un bâtard, fruit d'un inceste. En effet, avant d'épouser Mba, de la tribu des Ekang, une fille de la tribu des Yemesomo d'Elat Mekoda, Bala Mendjii avait couché avec un de ses frères de tribu, Biwo-Bikub-Ndongo. Elle conçut d'un enfant qu'elle porta cent cinquante ans (150) dans son sein. Un jour Bala Mendjii entendit une voix qui sortait de son ventre et qui lui disait : « Mère je veux naître ; laisse-moi sortir ! » — « Sors par où sortent tous les enfants », répliqua la femme. « Jamais de la vie, je ne sortirai par le même trou que tes urines ». Aussitôt après avoir dit cela, l'enfant déchira le ventre de sa mère au dessus du nombril et bondit à terre. Puis crachant sur sa main il frappa sur le ventre de sa mère, et la déchirure disparut aussitôt. Lorsqu'il naquit l'enfant portait un ceinturon de fer autour de la barbe, un collier en or autour du cou et quatre lances à la main. On l'appela « Nsem Dzingi », c'est-à-dire celui que le péché a aimé, en souvenir de sa conception incestueuse.

Lorsque Mba vint demander Bala Mendjii en mariage, Msem Dzingi était déjà un grand adolescent qui terrorisait son entourage par ses brutalités. C'est donc avec joie que les Yemesomo donnèrent l'enfant à Mba en même temps qu'il épousait sa mère. Son père l'appela : Mbod Zoo Mba, ou « Ride d'Éléphant, fils de Mba ». Mbod Zoo Mba devenait de plus en plus méchant ; il maltraitait tous ses frères, battait ceux-ci, tuait ceux-là et rendait la vie impossible à ses parents. On l'appela donc Akoma Mba (le Créateur de Mba) car, disait-on, cet enfant est tellement plus puissant que son père qu'on a l'impression que c'est plutôt lui qui a engendré Mba.

Akoma Mba se fera remarquer par nombre d'exploits extraordinaires tout au long de sa jeunesse. Son ambition étant de devenir le chef incontesté des Ekang, il monta un vaste complot et après une lutte de géants, égorgea Okut Emgbanga qui régnait alors à Esong-Alen. Puis ayant pris le pouvoir, Akoma Mba avec tout son peuple vint à s'installer à Engong où vivent les Ekang jusqu'à ce jour.

Akoma était un chef odieux dont la seule règle morale était d'être et de rester le plus fort de tous. Il veut commander en maître absolu, et « lorsqu'Akoma a jeté une parole à terre, personne d'autre ne peut la ramasser ». Mais s'il est le plus fort des Ekang, Akoma n'est pas le seul fort. Ses proches frères Otunga Mba, Ondoa Mba et d'autres de ses sujets qui entrent souvent en conflit avec lui, sont des guerriers non moins redoutables. D'ailleurs les Ekang sont tous extraordinaires, invincibles et invulnérables au combat et, bien plus immortels. Quand ils en ont assez de la vie d'Emo Minlang, (c'est-à-dire le pays des causeries,

ce monde-ci) ils passent dans le monde des invincibles, des Bekon, qu'il faut bien se garder d'identifier avec les morts. Certains conteurs affirment au contraire qu'ils rentrent, dans le ventre de leur mère pour renaître quelques dizaines ou centaines d'années plus tard.

L'Engong sans doute actuellement dans la pensée du peuple, c'est le pays d'où viennent toutes ces merveilles qu'avait déjà créées l'intuition littéraire des joueurs de mvet : c'est le pays des Blancs d'où viennent les avions, les voitures, les maisons « qui vont toucher le ciel » et bien d'autres machines encore que possédaient des héros Ekang.

Mais pour nous le prototype du pays Engong c'est l'ancienne société Fang-Ntumu. La vie des Ekang faite de guerres continuelles contre les populations voisines, de conflits entre les familles, de chasse à l'éléphant, etc. ; c'est la vie des populations d'Afrique équatoriale avant la période coloniale qui, dans la bouche de nos troubadours, a déjà pris coloration de la légende et les dimensions d'un monde épique. La société des Ekang, comme dirait certain historien, est anarchique : Acoma Mba n'est qu'un grand chef de famille ; s'il commande à toute la tribu c'est uniquement parce qu'il est le plus vigoureux et le plus puissant en sorcellerie. La solidarité qui unit les Ekang ne procède pas d'une organisation hiérarchique, mais fonctionnelle ; chaque héros est défini par rapport à la fonction qu'il est seul à exercer à la perfection au pays d'Engong et par rapport à sa place dans la généalogie de la tribu. C'est cela qui explique la longueur extraordinaire de la plupart des noms : Tel, fils (ou fille) d'un (ou d'une) tel (le) de telle tribu. Le nom donne l'identité complète d'un héros.

## Une séance d'Angon-Mana

Le mvet constitue un spectacle complet : le récit épique se développe à la fois par la parole et par le chant, la danse, le mime. Ceci exige du joueur de Mvet un apprentissage extrêmement long et coûteux. Il faut rester des années à suivre un maître très exigeant qui demande souvent comme prix de l'art qu'il vous enseigne et qu'il vous fait **manger** (par certains mets magiques) le sacrifice d'un membre de votre corps ou de votre famille directe, sacrifice qui contribue à donner une telle importance au mvet, le vrai mvet épique. Le joueur de mvet est une personne recherchée et redoutée à travers les pays qu'il parcourt : on l'admire pour son habilité ; on apprécie les séances qu'il donne, car « l'Angon-Mana est bon comme la canne à sucre et délicieux comme du miel » ; on le redoute car il a toujours l'« evu » cette petite bête mystérieuse qui se cache dans le ventre de certaines personnes et les dote de forces magiques capables de faire mourir les gens, même à distance. Plus sim-

plement encore le joueur de mvet possède à merveille la sagesse ancestrale et une éloquence qui constitue pour ses adversaires éventuels une arme extrêmement dangereuse.

Tous ceux qui ont assisté à l'Ekang ont d'ailleurs ressenti cette impression devant ce curieux acteur qui se présente torse nu, sur la tête une touffe de plumes d'oiseaux qui accentue le moindre mouvement du cou ; il porte attachées aux bras et aux hanches, des peaux de bêtes, généralement des peaux de chats-sauvages (mising), et autour des jambes des petits grelots qui accentuent le rythme que marquent continuellement ses pieds dansants. Ce costume, dont tous les éléments ont des significations magiques ou médicales en rapport avec leur art, est commun aux hommes et aux femmes qui pratiquent l'Angon-Mana ; commune aussi la batterie qui accompagne les joueurs de Mvet et qui comprend généralement : une ou deux clochettes, un bambou sec ou un tronc de bananier ou une peau de bête roulée, et enfin une ou plusieurs castagnettes bimias. Certains joueurs dansent aussi au son des tambours d'appel (minkul) et des tambours à membrane (mimba).

La technique d'une séance d'Angon-Mana par contre varie quelque peu avec chaque artiste. Certains psalmodient leur récit tout au long de la séance en jouant du mvet. D'autres font taire la musique pendant le récit et ne le reprennent que pour chanter les refrains. La séance débute sur des formules propres à chaque « mbom mvet ». Certaines de ces formules sont simplement destinées à capter l'attention de l'auditeur. Le chanteur entonne par exemple « Aluga ! Aluga ! Aluga e e ! » (Faites fort, faites fort !) et tout le monde crie en réponse : « E e e e ». Ou encore cette formule :

Melo mebaa (Que s'ouvrent les oreilles)

Mebaa ya fo (Oui, elles sont déjà ouvertes)

qui est tellement devenue célèbre que certains appellent les joueurs de mvet des « melo mebaa ».

D'autres formules sont déjà des refrains du récit qui va suivre, ou bien annoncent le monde dans lequel va se placer son sujet. Citons seulement le fameux « Ekang biso, elang elang ». (Les Ekang sont sceptiques et bluffeurs) car ils ne croyaient rien qu'ils n'aient vu de leurs yeux, et en outre s'estimaient les plus puissants de tous les peuples.

Après cette formule d'entrée le mbom mvet donne en général son adresse ; puis vient une longue tirade faite de proverbes qui tendent le plus souvent à définir ce qu'est l'Angon-Mana. Le prélude du mbom-mvet Ndongo Zéé que nous donnons ci-dessous peut se résumer en ceci : il y a des limites dans les ambitions ; tout le monde n'est pas capable d'apprendre l'art du mvet.



Meking-ebulu, man-ngon Bijab, nye ayia

**Mongo** ya afan ye Abang ai Nseb-eto

**Atoo** mod ya Zoe-Meyong, nye azu kud.

Yahne hn **melo** !

**Ko** na **melo mebe** <sup>1</sup>

— **Mebe** ya **fo**

A Ndongo Zéé, o, o !

A tad, enyin ene na !

Ma make mayon **mon** ngon a Nsok-Mveng-Edum-Ebo-Mam a Mven  
Za atele ? Nnom nnana Omvok-dumu na, a tad ! [Obam

Nkud waso a Bekon, zoe minlam yaso a Ekang ene zen Emo-Minlang  
Eseme ka'a dang ndeme, aba'a dze nyia dzame !

Ka'a dang eso menga abe ndolo

Avom edung a metui, mebui melugu a bitsatsak

Ke ovono nye alugu ai ndzang-bot.

Avol dulu nyie ane Ntem

Ndok dulu nyie ane kison mintangan a bizim.

Atundene akodene a mebang

Atsitsit apkeng a ebe,

Nkud-nneng nye asobene medzo menlam.

Mis meza yen, melo meza wok

**Mon** ngon Nnom-nnan nye asok a min-yeng

Ane bendoman ya bengon bake basok a ekië

Kul awu alik metin, **zok** ewu elik mimbang

Nkud-nneng awu alik nneng obede a ekob

Makat aloe bisuma ngahne **zok**

Nkib aka, membele nnom ngon ane meba nye.

Nna one ma abum :

Adi, adi, ako, ako, ve adom a si

**Tong** ene a belong, ngomedan ene a bekud

Okala nneng-zam one a bebot.

1. Le e gras représente la voyelle e ouverte.

C'est l'homme aux neuf mélodies qui chante,  
 Enfant de la région d'Abang et de Nseb-eto.  
 Et aussi de Zo-meyong, c'est lui qui le fait résonner  
 Ouvrez donc les oreilles !  
 Oui, que s'ouvrent les oreilles !  
 — Elles sont déjà ouvertes

O, Ndongo Zéé o o  
 O ! o ! o ! je le pleure, o Ndongo !  
 O père ! c'est donc cela la vie ?  
 Je vais pleurant le neveu de ceux qui habitent le pays d'où gronde la  
 pluie, pays des hauts faits, de la chefferie de Mven-Obam  
 Qui vois-je debout, est ce bien ma vieille mère Omvong-Dumu ?  
 Les ténèbres viennent du royaume des morts ; la renommée, père, vient  
 d'Ekang, sur le chemin du royaume des vivants  
 Un éternuement ne peut traverser une rivière en crue, c'est une chose  
 extraordinaire.

C'est sur les metui <sup>1</sup> que la hâche se fait entendre  
 C'est par les graines que les mebui <sup>2</sup> se font connaître.  
 On a beau être pressé, il faut bien s'arrêter au Ntem.  
 La passion des voyages s'arrête aux villes des Blancs et aux soldats.  
 Les atu-ndene <sup>3</sup> s'enroulent autour des rotins,  
 Les araignées s'enroulent autour de l'iroko,  
 Ce sont les petites bêtes qui tombent dans les trous-pièges.  
 C'est le sonneur de bambou qui clarifie les histoires du pays.  
 Que les yeux viennent voir, que les oreilles viennent entendre.  
 C'est le fils de la fille de Nnom-nnan qui lance ces clameurs sur son  
 bambou.  
 On dirait les rumeurs d'une troupe de jeunes gens et jeunes filles qui  
 chahutent dans le salon familial.

- 
1. **Metui** (singulier : atui ; en ewondo : metondog) = genre d'ombellifère à sève rouge et dont le bois est fort malaisée à couper.
  2. **Mebui** (singulier abui ; en ewondo : aboe) = arbrisseau dont les graines sont très recherchées des oiseaux.
  3. **atu-ndene** : genre d'herbe rampante.

La tortue meurt et laisse ses pattes, l'éléphant meurt et laisse ses défenses.  
Le sonneur de bambou meurt et laisse son bambou accroché au mur.

Je vais viser les singes, à plus forte raison les éléphants.

Quelle liane ! je manie cet insecte <sup>4</sup> comme si je coupais une liane empoisonnée.

J'ai un ver solitaire dans le ventre :

J'ai beau manger et manger, tout còule par terre.

Chaque cor a ses joueurs, chaque tambour a ses virtuoses.

Ceux qui sont d'une même école de mvet ont une tenue qui leur est propre.

Après un prélude de ce genre, commence « l'éban » proprement dit.

« Nous avons un chant de mvet qui dit : un conflit a éclaté chez les descendants de Zoko Obiang, de la tribu d'Ekoko, de la tribu de Ngema, de la tribu de Mebudu, ce pays qu'on aborde par terre ferme et dont et dont on revient par l'eau. Voici donc comment éclata le conflit... »

Ou encore

« Savez-vous qu'un homme appelé Mintolé A Ndongo, de la tribu des Bingogom, épousa soixante-dix femmes sans avoir un seul enfant ? Il se dit donc : je ne veux plus épouser de jolies femmes, elles ne donnent pas d'enfants. Il alla prendre une femme toute laide appelée Okumda Mba, de la tribu d'Olugu Ndum. Cette femme conçut ; mais la grossesse dura cent cinquante ans... »

Il est impossible, dans un si petit article, de donner une idée exacte de la plupart des chants qui composent le cycle d'Akomo Mba. Ce qu'on peut facilement constater c'est qu'ils sont bâtis sur des schémas très semblables : au début du chant on assiste souvent à une naissance intervenant au bout de grossesses extraordinairement longues : de vingt mois à cent cinquante ans. Beaucoup de héros naissent tout armés, comme Akoma Mba lui-même, et comme Minerve. Souvent au cours des premières années de l'enfant intervient un événement extraordinaire, un rapt par exemple. Le peuple Ekang part alors en guerre contre le peuple du ou des ravisseurs, et le dernier chapitre comprend presque toujours le récit d'un long combat d'où les Ekang sortent toujours vainqueurs.

---

4. Le mbom-mvet compare son mvet à un insecte.



## Conclusion

Nous aurons, d'ici l'année prochaine, le plaisir de présenter à nos lecteurs des chants de mvèt transcrits et traduits en entier. Ce n'est qu'en nous appuyant sur de tels textes que nous pourrions développer des analyses proprement littéraires et les rapprocher des cycles épiques universels, comme l'a si heureusement tenté déjà notre ami Roger Labatut dans ce beau discours de distribution de prix au Lycée Leclerc, en juin 1964. Mais d'ores et déjà quelques remarques s'imposent à tous ceux qui ont écouté *Asomo-Ngono* et les autres chanteurs de mvèt en septembre dernier à Yaoundé, et qui ont lu les brochures explicatives que nous avons présentées à cette occasion.

La première de ces remarques c'est que le mvèt est un art de première importance : art musical, art chorégraphique, art théâtral même, mais surtout art de la parole qui retrace avec tant d'habileté la société de nos pères pahouins. La deuxième remarque découle de cette première : le mvèt, source de notre sagesse et de la sagesse tout court. Nous avons donné quelques beaux proverbes dans le prélude de *Ndongo*. Nous pourrions citer quelques-uns de ces beaux refrains qui émaillent les « biban » que nous avons entendus :

— une femme mûre a quatre vices :

le premier la jalousie, le second le bavardage, le troisième la boisson, le quatrième la prise à tabac.

— C'est ce qu'il y a entre le genou et la taille qui trouble le monde.

— D'où vient la mort, père Dieu, d'où vient la mort ?

Citons enfin ce beau refrain d'Ebo Obiang qui réjouira le cœur de ceux qui croient à cet adage d'un certain de nos poètes parodiant Descartes : « Je danse, donc je suis ». Ce refrain montre en effet dans une première partie pleine d'humour que c'est par la danse qu'une femme se maintient en forme ; et dans la deuxième partie, qu'en dansant on oublie tout.

— Qu'est-ce donc ? Nous dansons le « mbala » jusqu'à minuit

C'en est fait ! mon cœur se dessèche

Belle-mère, vient te trémousser par ici

Et voyez-la !

Voyez belle-mère qui vient trémousser l'anyeng-zok

Bien trémoussé !

Voyez belle-mère secouer l'anyeng-zok !

Bien secoué !

Belle-mère, approche !

Que je te réchauffe comme on chauffe un fer à repasser :

J'ai déjà réchauffé ta fille !

Formidable : sept accouchements et pas une ride sur elle

Pas une seule !

Elle est à l'aise dans tous les milieux !

A l'aise parmi les adolescentes, à l'aise parmi les jeunes filles, à l'aise parmi les femmes mûres !

Quelle dure à vieillir !

Et elle prétend que seule l'eau de la rivière pourra juger de la vieillesse de sa peau !

« Mais toi, Ngiema dit le Porte-civette, que se passe-t-il ?

Je vois qu'il pourrit une antilope pendue à ton épaule ! »

« C'est que nous avons été visiter nos pièges avant-hier.

J'y ai tué une antilope.

J'ai dit à Amvam Enyege :

Allons dépecer cette antilope dans notre abattoir.

Avant d'arriver à l'abattoir

Nous percevons le tambour qui fait résonner l' « anyeng » dans le village.

Depuis que nous sommes alors accourus, nous n'avons cessé de tourner !

Et voilà, mon frère, que l'antilope pourrit encore sous mon aisselle. »

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).